

Études sur le Tableau Naturel de Louis-Claude de Saint-Martin

par un S..I.

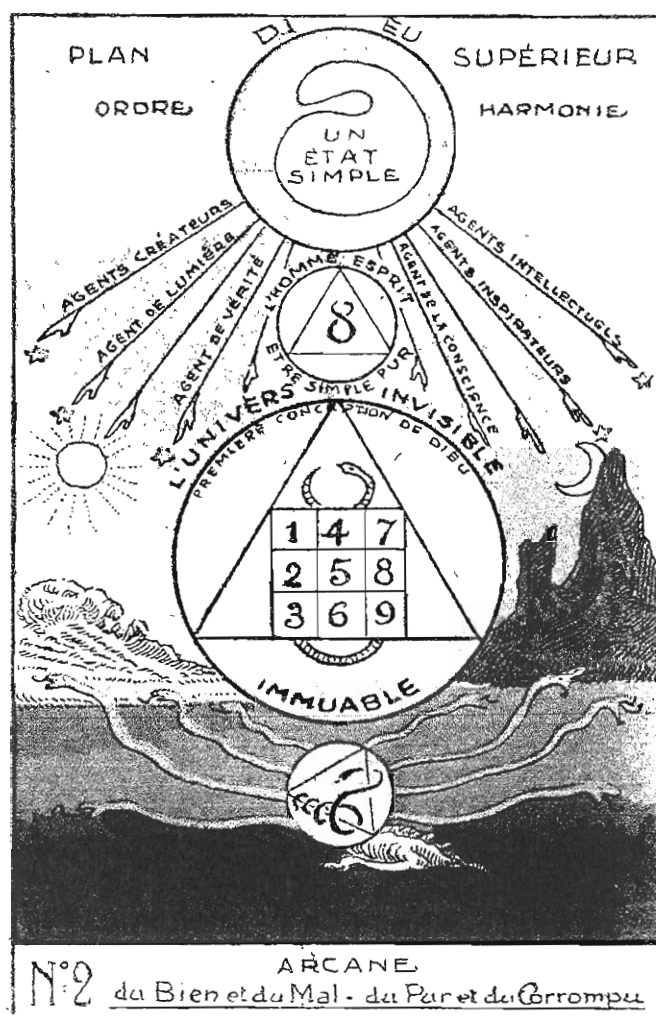
Eon et le Martinisme*

**Introduction
de
Robert Amadou**

* Depuis le n°27

EON — JUIN 1923

PLANCHE II.



ETUDE sur le TABLEAU NATUREL de Louis-Claude de Saint-Martin

Par un S. P. I. P.

(Suite)

CHAPITRE IV

THÉORÈME I

L'Homme, porté par un instinct secret à dominer, soit par la force, soit par la justesse apparente de sa doctrine, semble par là n'être occupé qu'à prouver l'existence d'un Dieu, et à la montrer à ses semblables.

THÉORÈME II

L'Allée qui se déclare contre l'Être éternel, infiniment juste, ne fait que substituer le nom de cet Être par un autre. Loin de détruire son indestructible existence, il démontre sa réalité et toutes les facultés qui lui appartiennent.

THÉORÈME III

Tous les Êtres de la nature étant l'expression visible des facultés créatrices du Principe Suprême, l'homme doit l'être à la fois, et de ses facultés *créatrices* et de ses facultés *pen-*
santes.

(Observation). — L'Impie ne peut pas se soustraire à une

loi qui lui est commune avec tout ce qui est contenu dans la région temporelle.

Théorèmes démonstratifs

THÉORÈME IV

Avant que les choses temporelles aient l'existence qui nous les rend visibles, il a fallu des éléments antérieurs et intermédiaires entre elles et les facultés créatrices, parce que ces choses et les facultés dont elles descendent, sont d'une nature très différente et ne peuvent être ensemble sans intermède. — (Comparaison). Le *soufre* et l'*or*, le *mercure* et la *terre* ne peuvent s'unir que par une substance intermédiaire.

THÉORÈME V

Ces éléments intermédiaires, inconnus, mais dont l'intelligence atteste l'existence, sont déterminés dans leur *essence* et dans leur *nombre*.

Ils peuvent être regardés comme les premiers signes des facultés supérieures auxquelles ils tiennent immédiatement.

THÉORÈME VI

L'homme, dans ses œuvres, est lié, comme tous les autres Etres, à ces *signes primitifs* ; il ne peut imaginer aucune forme, il ne peut rien faire de volontaire ou d'involontaire qui ne tienne à ces *modèles exclusifs*.

THÉORÈME VII

Il est certain aussi que les *sons* et les *caractères alphabétiques*, qui servent d'instruments fondamentaux de l'expres-

sion première de nos facultés pensantes, doivent tenir à des signes, à des sons antérieurs qui leur servent de base.

THÉORÈME VIII

Ces sons et ces caractères primitifs étant les vrais signes sensibles de nos pensées, ils doivent être aussi les signes sensibles de l'*Unité pensante*, car il n'y a qu'une seule idée comme il n'y a qu'un seul principe de toutes choses. — Ainsi l'homme ne peut proférer une seule parole, tracer un seul signe qu'il ne manifeste la faculté pensante de l'*Agent Suprême*.

THÉORÈME IX

Nous sommes donc fondés à dire que l'homme est le signe et l'*expression* des facultés universelles du Principe Suprême dont il est émané.

THÉORÈME X

Lorsque l'homme produit extérieurement quelque acte intellectuel, ce *mobile* qui émane de lui et qui étant porté à d'autres les fait agir ou il leur donne une *vertu*. Ce *mobile*, dis-je, quoique sorti de l'homme, quoiqu'étant pour ainsi dire un extrait de sa *propre image*, il ne l'en privera point d'en produire des pareils.

Tel est le véritable sens de l'*émanation*.

THÉORÈME XI

L'homme par ses propres faits nous annonce qu'il est émané des facultés divines, sans que ces dernières aient éprouvé, en l'*émanant*, ni séparation, ni division, ni aucune altération dans leur essence.

THÉORÈME XII

Se souvenant qu'il n'y a qu'un seul Auteur et Créateur de toutes choses, l'homme verra pourquoi dans ses œuvres il ne communique que des lueurs passagères, au lieu que cet Auteur universel communique l'existence même, et la vie impérissable.

THÉORÈME XIII

Cette doctrine sur l'*émanation de l'Etre intellectuel de l'homme* s'accorde avec celle qui nous enseigne que toutes nos découvertes ne sont en quelque sorte que des *réminiscences*.

THÉORÈME XIV

Si nous sommes *émanés* d'une source universelle de *Vérité* aucune Vérité ne doit nous paraître nouvelle.

Nous voyons, dans les lois simples et physiques des corps, une image sensible de ce principe, que l'homme n'est qu'un être de *réminiscence*.

THÉORÈME XV

L'homme intellectuel par sa primitive existence tient à son *arbre générateur*, il est pour ainsi dire, le témoin de tout ce qui a existé dans son atmosphère, et comme cette atmosphère est au-dessus de celle que nous habitons, et que l'Intellectuel est au-dessus du matériel, les faits auxquels l'homme a participé sont supérieurs, car étant lié à la *Vérité*, il a participé, quoique passivement, de cette *Vérité*.

THÉORÈME XVI

On peut ainsi dire d'avance, que tous les êtres créés et éma-

nés dans la région temporelle et l'homme par conséquent, travaillent à la même œuvre, qui est de recouvrer leur ressemblance avec leur *Principe* leur *arbre générateur*. Voilà pourquoi l'homme ayant une *réminiscence* de Vérité prouve qu'il est descendu de cette même vérité.

(Fin des théorèmes démonstratifs.)

THÉORÈME XVII

L'homme est né pour être le *chiffre universel*, le *signe vivant* et le tableau réel d'un Etre infini. Il est né pour prouver à tous les Etres qu'il y a un Dieu.

THÉORÈME XVIII

Heureux l'homme, s'il n'eut jamais annoncé Dieu qu'en *manifestant* ses puissances et non pas, comme le matérialiste, l'impie, et l'athée, en les usurpant.

THÉORÈME XIX

Les facultés de l'Etre Suprême sont infinies comme Lui ; dès qu'il a mis sur l'homme l'expression de son *nombre*, il faut qu'il en ait les traces de son *universalité*.

THÉORÈME XX

L'homme ne peut ravalier ce Principe Suprême en portant son origine jusqu'à Lui, puisque toutes les productions sont inférieures à leur Principe générateur, puisque l'homme n'est que l'expression des facultés divines et du *Nombre divin*, et

non pas de la nature même de ces facultés et de ce *Nombre* qui est le caractère distinctif de la Divinité.

THÉORÈME XXI

L'homme, en général, ne vit dans la quiétude et n'est content de lui-même que quand il n'envisage pas ce qui est au-dessus de lui.

Si l'homme veut se préserver de toutes les *illusions* et surtout des amorces de l'*Orgueil* par lesquelles il est si souvent réduit, qu'il ne prenne jamais les *Hommes*, mais toujours *Dieu* pour terme de comparaison.

(A suivre.)

ETUDE sur le TABLEAU NATUREL de Louis-Claude de Saint-Martin

Par un S. S. I.

(Suite)

CHAPITRE V

THÉORÈME I

En s'élevant jusqu'au Principe suprême, sans lequel la Vérité même ne serait pas, on y voit que toutes ses Facultés doivent être réelles, fixes, positives, c'est-à-dire constituées par leur propre essence ; ce qui les soustrait à jamais à toute destruction, puisque c'est en elles seules que réside toute leur loi, ainsi que la voie qui mène au sanctuaire de leur existence.

THÉORÈME II

Nul Etre ne peut ni ne pourra jamais rien contre Dieu ; c'est que s'il en est qui se déclarent ses ennemis, il n'a besoin, pour les vaincre, que de les laisser dans leurs propres ténèbres ; ceux qui le veulent attaquer deviennent aveugles par cela seul qu'ils veulent l'attaquer.

THÉORÈME III

Pour qu'un homme pût servir de signe à la Divinité suprême, il fallait qu'il eût la liberté de contempler les droits

réels, fixes et positifs de Dieu, et qu'il eût un titre qui lui donnât l'entrée dans son Temple, afin de jouir du spectacle de toute Sa Grandeur.

THÉORÈME IV

Comme il se flatta de trouver la lumière ailleurs que dans l'Être qui en est le foyer, le sanctuaire, et qui pouvait seul la lui donner, il crut pouvoir l'obtenir par une autre voie que par elle-même : il crut, en un mot, que des facultés réelles, fixes et positives, pouvaient se rencontrer dans deux Êtres à la fois. Il cessa d'attacher la vue sur celui en qui elles vivaient dans toute leur force et dans tout leur éclat, pour la porter sur un autre Être, dont il osa croire qu'il recevrait les mêmes secours.

THÉORÈME V

En vérité, le *Bien* et le *Mal* poursuivent l'homme dans sa vie temporelle. Le premier le poursuit avec *quatre forces*, et le second ne le poursuit qu'avec *deux*. Or, l'homme devant avoir aussi *quatre forces*, on voit quelle serait la célérité de la jonction, s'il marchait sans s'arrêter vers celui qui a le même nombre.

THÉORÈME VI

Puisque l'Être divin est le seul Principe de la lumière et de la vérité, puisqu'il possède seul les facultés fixes et positives, dans lesquelles réside exclusivement la vie réelle et par essence : dès que l'homme a cherché ces facultés dans

un autre Etre, il a dû, de toute nécessité, les perdre de vue et ne rencontrer que le simulacre de toutes ces vertus.

THÉORÈME VII

L'homme s'est égaré en allant de *quatre* à *neuf*. Il a quitté le centre des vérités fixes et positives qui se trouvent dans le nombre *quatre* (4 éléments - 4 points cardinaux), ce dernier étant la source et la *correspondance* de tout ce qui existe, le nombre universel de nos mesures et de la marche des Astres.

Enfin l'homme s'est uni au nombre *neuf*, des choses passagères et sensibles, dont le Néant et le Vide sont écrits sur la forme même circulaire ou neuvaire 9.

THÉORÈME VIII

Comme chacun des Etres qui composent la région temporelle est complet et entier dans son espèce, les yeux de ce malheureux homme demeurent fixés sur des objets qui représentent en effet l'unité, mais qui ne la représentent que par des images très fausses et très défectueuses; puisqu'ils sont tous formés par des assemblages; puisque, dès qu'ils peuvent être vus de nos yeux de matière, ils sont nécessairement composés, attendu que nos yeux matériels sont composés eux-mêmes et qu'il n'y a de relation qu'entre les Etres de même nature.

THÉORÈME IX

L'homme est donc réduit, en demeurant dans cette région temporelle, à n'apercevoir que des unités apparentes : c'est-

à-dire qu'il ne peut plus connaître aujourd'hui que des poids, des mesures et des nombres relatifs, au lieu des poids, des mesures et des nombres fixes qu'il employait dans son lieu natal.

THÉORÈME X

Toutefois, ces choses sensibles qui ne sont qu'apparentes et nulles pour l'esprit de l'homme, ont une réalité analogue à son Être sensible et matériel. La Sagesse est si féconde, qu'elle établit des proportions dans les vertus et dans les réalités, relativement à chaque classe de ses productions.

THÉORÈME XI

Les choses corporelles et sensibles n'étant rien pour l'Être intellectuel de l'homme, on voit comment doit s'apprécier ce que l'on appelle la mort, et quelle impression elle peut produire sur l'homme sensé, qui ne s'est point identifié avec les illusions de ses substances corruptibles. DÉMONSTRATION : L'homme, quoique vrai pour les autres corps, n'a comme eux aucune réalité pour l'intelligence, et à peine doit-elle s'apercevoir qu'elle s'en sépare : en effet, lorsqu'elle le quitte, elle ne quitte qu'une apparence, ou pour mieux dire, elle ne quitte rien.

THÉORÈME XII

Non seulement l'auteur des choses a fait exister pour nous et pour nos besoins tous ces éléments et tous ces agents de la Nature, dont nous pervertissons l'usage; mais il a même produit en nous ces facultés qui devraient être le signe de

sa grandeur et que nous employons à l'attaquer et à le combattre : de façon que les hommes qui devaient être les Satellites de la vérité, en sont plutôt les persécuteurs; et qu'à juger l'homme rampant aujourd'hui dans la réprobation, dans le crime et dans l'erreur, celui qui n'avait été émané que pour montrer qu'il y a un Dieu, paraîtrait plus propre à montrer qu'il n'y en a point.

THÉORÈME XIII

L'homme mettant en contradiction ses actions avec son orgueil, efface en lui ce titre glorieux, en même temps qu'il veut s'en revêtir. Aussi, il prend la voie la plus sûre pour détruire autour de lui toute idée du vrai Dieu, en ne présentant lui-même qu'un Être de mensonge, de fureur, de dévastation; un Être qui n'agit que pour tout dénaturer, pour tout corrompre et qui ne démontre la supériorité de sa puissance, que par la supériorité de ses folles injustices, de ses atrocités et de ses crimes.

THÉORÈME XIV

Quoique nous ne puissions comparer nos titres avec l'ignominie qui nous couvre, sans nous incliner vers la terre et sans chercher à nous ensevelir dans ses abîmes, cependant, on a voulu nous persuader que nous étions heureux, comme si l'on pouvait anéantir cette vérité universelle qu'il n'y a de bonheur pour un Être, qu'autant qu'il est dans sa loi. Des hommes légers, après s'être aveuglés eux-mêmes, se sont efforcés de nous communiquer leurs égarements. Ils ont commencé par fermer les yeux sur leurs infirmités; puis, nous

engageant à les fermer aussi sur les nôtres, ils ont voulu nous persuader qu'elles n'existaient point et que notre situation était propre à notre véritable nature.

THÉORÈME XV

La douleur, l'ignorance, la crainte, voilà ce que nous rencontrons à tous les pas dans notre ténébreuse enceinte : voilà quels sont tous les points du cercle étroit dans lequel une force que nous ne pouvons vaincre nous tient enfermés. L'homme est donc ici-bas semblable à ces criminels, que chez quelques Nations, la Loi faisait attacher vivants à des cadavres.

THÉORÈME XVI

Si nous portons nos yeux sur notre Être lui-même, tant que nous n'en sentons pas les rapports, nous errons au milieu d'un sombre désert, dont l'entrée et l'issue semblent également fuir devant nous. Si des éclairs brillants et passagers sillonnent quelquefois nos ténèbres, ils ne font que nous les rendre plus affreuses, ou nous avilir davantage en nous laissant apercevoir ce que nous avons perdu; et, encore, s'ils les pénètrent, ce n'est qu'environnés de vapeurs nébuleuses et incertaines, parce que nos sens n'en pourraient soutenir l'éclat s'ils se montraient à découvert. Enfin, l'homme est, par rapport aux impressions de la vie supérieure, comme le ver qui ne peut soutenir l'air de notre atmosphère.

THÉORÈME XVII

Dès animaux féroces nous environnent au milieu de ces ténèbres; ils nous fatiguent de leurs cris irréguliers et lugu-

bres; ils s'élancent subitement sur nous et nous dévorent avant que nous les ayons aperçus. Des soufres enflammés tonnent sur nos têtes et par leurs éclats imposants semblent prononcer mille fois sur nous l'arrêt de mort. La Terre même est toujours prête à frémir sous nos pieds et nous ne savons jamais si dans l'instant qui suivra celui où nous sommes, elle ne s'entr'ouvrira pas pour nous engloutir dans ses abîmes.

THÉORÈME XVIII

Ce lieu serait-il donc, en effet, le véritable séjour de l'homme, de cet Etre qui correspond au centre de toutes les sciences et de toutes les félicités ? Celui qui, par ses pensées, par les actes sublimes qui émanent de lui et par les proportions de sa forme corporelle, s'annonce comme le représentant du Dieu vivant, serait-il à sa place dans un lieu qui n'est couvert que de lépreux et de cadavres, dans un lieu que l'ignorance et la nuit seules peuvent habiter ; enfin, dans un lieu où ce malheureux homme ne trouve pas même où reposer sa tête ? Non, dans l'état actuel de l'homme, les plus vils insectes sont au-dessus de lui. Ils tiennent au moins leur rang dans l'harmonie de la Nature ; ils s'y trouvent à leur place et l'homme n'est point à la sienne.

THÉORÈME XIX

Tous les titres de l'Univers sont dans une continuelle action. Ils jouissent sans interruption de la portion de droit qui est attribuée à chacun d'eux, selon le cours et les lois de leur existence ; comme ils ne subsistent que par le mouvement tant qu'ils existent, le mouvement ne s'interrompt

jamais pour eux. Aussi, les plantes, les animaux, toutes les Vertus de la Nature sont dans une activité qui ne cesse point, car si elle cessait un instant, toute la Nature serait détruite.

THÉORÈME XX

Eh bien, parmi ces Etres qui sont toujours dans la jouissance et dans la vie, un Etre incomparablement plus noble, l'homme, la pensée de l'homme, son intelligence sont assujettis à des intervalles, à des repos, à des suspensions, c'est-à-dire à l'inaction et au néant. Cessons donc de croire que l'homme soit à sa place ici-bas. « Il est attaché sur la terre comme Prométhée, pour y être comme lui déchiré par le Vautour. » Sa paix même n'est pas une jouissance : ce n'est qu'un intervalle entre ses tortures.

PLANCHE I.

